325. Londres, Mardi 17 mars 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Les mots clés

Ambassade à Londres

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L’Ambassade à Londres

Ce document est une réponse à :
324. Paris, Dimanche 15 mars 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot
Ce document est écrite avant :
326. Londres, Jeudi 19 mars 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

Collection 1840 (février-octobre) : L’Ambassade à Londres

324. Londres, Dimanche 15 mars 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven *est écrite avant ce document*

Afficher la visualisation des relations de la notice.

Présentation

Date1840-03-17
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
IncipitJ’ai fait hier soir un grand plaisir à deux pauvres personnes bien vieilles, bien changées au Berry.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 348/30

Information générales

LangueFrançais
Cote840-841, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 4
Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription

325 Londres, mardi 17 mars 1840,

9 h 1/2

J'ai fait hier soir un grand plaisir à deux pauvres personnes bien vieilles, bien changées, aux Berry. Elles ont été parfaitement heureuses de me voir entrer. J'y ai passé trois quarts d'heure. Elles ne sortent jamais le soir. Six ou sept personnes y viennent habituellement. J'ai promis d'y diner un jour avec M. Macaulay. Ne croyez pas que j'accepte toutes les petites invitations. J'en ai déjà refusé beaucoup, et j'en refuserai davantage. Il y a une comtesse de Salis qui a imaginé d'écrire à sa cousine à Paris, que je connais assez, pour que celle-ci m'écrivît et me conjurât d'aller chez elle. J'ai reçu à la fois les deux lettres et une invitation à dîner. Je refuse. Mad. de Salis a ici une grande fortune, une bonne maison et vit dans le meilleur monde. Mais on me dit que c'est one of the greatest bores de Londres. De chez Miss Berry, chez Lady Lyndhouse, a dancing party ; toute la plus haute aristocratie Tory, la Duchesse de Cambridge, le Duc de Wellington, le marquis de Londonderry ; et au milieu de tout cela, Lady Lyndhurst sémillante dans sa petite et maigre stature, décolletée jusque sous les bras, et dansant, m'a-t-elle dit, pour mettre tout le monde en train. Elle était ravie de se montrer dans sa grandeur à l'ambassadeur de France. En rentrant chez moi à minuit et demi, j'ai trouvé un courrier qui arrivait de Paris dont il était parti avant-hier à 7 heures du soir (29 heures c'est admirable !) ; il m'apportait une lettre du Ministre de l'Intérieur que je vous envoie. Vous y verrez l'idée qu'ils se forment eux-mêmes de la situation après le vote des bureaux de samedi pour la commission des fonds secrets. Vous n'entendez guères que l'autre cloche. M. de Rémusat est un homme d'esprit et sans humbug, plutôt despending que sanguine. Gardez cette lettre pour vous ; non qu'il y ait la moindre chose à taire, mais pour la convenance. J'ai le cerveau encore pris . Si j'avais pu rester chez moi encore hier au soir et me coucher de bonne heure, ce serait fini. Mais il n'y avait pas moyen de ne pas allez chez Lord Lyndhurst où déjà j'avais refusé une invitation à dîner. Vous n'avez aucune idée de la chaleur qu'il faisait là, certainement 28 à 30 degrés. Vous n'y seriez pas restée dix minutes. J'en avais très mal à la tête. Aujourd'hui, je ne sortirai que pour aller diner chez Lady Aylesbury. J'ai des dépêches à faire.

4 heures

Pour la première fois, ce matin, j'ai été me promener à pied une heure et demie, dans Regent's Park. En été ce doit être très beau et charmant. Il y a là réunies deux

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/194

choses qui vont rarement ensemble, la grâce et l'étendue. C'est le double mérite que me paraît avoir ici la nature, arrangée par l'homme. Je ne l'ai pourtant vue encore qu'à demi gelée. Voilà le Plénipotentiaire Turc qui va recevoir ses pouvoirs. Il viendra ici sans retard. Et vous, vous n'avez d'objection à rien. Soyez sûre que je vous ai donné la vraie raison. Personne aujourd'hui en Europe ne veut être engagé dans une situation difficile et en courir les chances. Rois, Empereurs, Ministres, absolus ou constitutionnels, tous se trouvent compromis par leur métier et cherchent à s'affranchir des grandes affaires...

De Brünnow achète toute la cave de Pozzo. Dix mille bouteilles de vin, dit-on. A coup sûr, il compte rester ici. J'ai eu hier la visite du speaker de la Chambre des Communes. Il est très populaire ici, dans tous les partis. Je trouve Lord Aberdeen beaucoup plus impartial que je ne m'y attendais. Il m'a fait le plus grand éloge du speaker whig et du Chancelier Whig « Le meilleur Chancelier , m'a-t-il dit, que nous ayons eu depuis bien longtemps. Mais il ne faut pas dire cela trop haut ici. » Nous étions chez Lord Lyndhurst.

Mercredi 9 heures

Eh bien, Les Aylesbury, qui n'ont pas d'esprit, en ont eu assez pour m'arranger hier un dîner agréable, Lord et Lady Burghersh, Lord et Lady Wilton, Lady Palmerston et sa fille, Lady Lichfieldn Lady Seymour et son mari, enfin Lord Claude Hamilton qui revient d'Egypte et est amoureux du Pacha. Je l'enverrai à Lord Palmerston qui devait aussi venir dîner mais qui a été retenu à al chambre. Assez de conversation à dîner, et beaucoup, et très bonne, après dîner, avec Lady Palmerston. Lady Wilton aussi a beaucoup d'esprit. On me dit ici qu'à tout prendre c'est la plus aimable personne de la société. Lady Burghersh me traite bien. Lord Burghersh veut me rendre musicien. Mais décidément c'est Lord Aylesbury que j'ai le plus charmé. Il m'épouserait.

Voilà le courrier des Affaires Etrangères qui ne m'apporte rien de vous. Je m'y attendais. Rien du ministère non plus. La politique et .... Me manque également. Mais je compte retrouver le second ailleurs.

10 heures

Je pars pour aller déjeuner chez Lord Mahon. La poste est venue aussi et ne m'a rien apporté. Mais je suis décidé à compter que j'aurai quelque chose, indirectement. L'ennui, c'est d'aller déjeuner sans l'avoir reçu. Les voies les plus sûres sont les plus lentes. Que ce monde est imparfait.

Midi et demi

J'avais bien raison de compter. Voilà le 324, bien doux et bien bon. Mes chevaux sont revenus de chez Lord Mahon plus vite qu'ils n'y étaient allés. J'avais à déjeuner Lord Ellenborough et Sir James Graham. Après-déjeuner, Lady Mahon, vraiment jolie et aimable, plus de facilité et de laisser aller que je n'en ai vu à personne ici, et parlant français à merveille. Il faut que je m'habille pour le lever de la Reine. Je trouve que cela revient souvent. Ma curiosité n'y suffit pas. Il n'y aura pas de Drawing-room que le 9 avril. Pourquoi avez-vous le côté gauche engourdi ? Cela me déplait. Ce qui me déplairait au moins autant, (je n'ose pas dire plus) ce serait que le retard de l'arrivée de votre nièce retardât votre voyage ici. Il me

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/194

semble que cela devrait produire l’effet contraire. Vous ne pouvez l’attendre indéfiniment. Vous la trouverez à Paris avec votre belle-sœur ?

4 heures et demie

Je rentre et la poste me presse. Oui, tous les deux jours. Je comptais ne faire partir ce ci que demain. Mais j’aime mieux l’abréger et que vous ne l’attendiez pas en vain. C’est si dur d’attendre ce qui ne vient pas ! Je renvoie bien des choses à l’ordinaire prochain. De Brünnow m’a présenté à St James le fils de Kesselrode. C’est drôle l’impolitesse commandée à côté de la politesse empressée. Certainement M. de Kisselef est venu le premier chez moi, comme tous les autres. Adieu. Adieu.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 325. Londres, Mardi 17 mars 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-03-17

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 11/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/194

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur325
Date précise de la lettreMardi 17 mars 1840
Heure9 heures et demie
DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)
Lieu de destinationParis (France)
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionLondres (Angleterre)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 17/09/2018 Dernière modification le 18/01/2024